LF
S447ny

3 1761 09939111 2

Sedaine, Michel Jean

On ne s'avise jamais de tout.

LF
S447ny

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT,

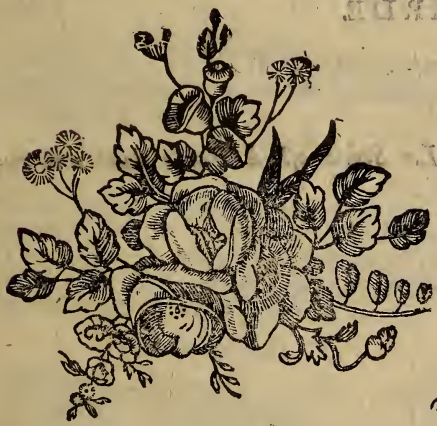
OPÉRA-COMIQUE.

Repréſenté à Verſailles devant LEURS MAJESTÉS le Mécredi 2 Décembre 1761.

Et ci-devant ſur le Théâtre de la Foire St. Laurent, le Lundi 14 Septembre 1761.

Par M. SEDAINE.

*La Muſique de M. M***.*



390503
22.3.41

A AVIGNON,
Chez *LOUIS CHAMBEAU*, Imprimeur-Libraire, près les RR. PP. Jéſuites.

M. DCC. LXV.

ACTEURS.

M. TUE, Médecin, Tuteur amoureux de Lise.

LISE, Amante de Dorval.

DORVAL, Amant de Lise.

MARGARITA, Duegne.

UN COMMISSAIRE.

UN PORTE-FAIX.

UNE REVENDEUSE.

UN CLERC DE COMMISSAIRE.

LA GARDE.

La Scène est à Paris dans une rue.

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT,

OPERA-COMIQUE

SCENE PREMIÉRE.

Le Théâtre représente une rue, une petite Maison à droite du Théâtre plus avancée que les autres; au-dessus de la porte de la Maison qui ouvre en dehors, il y aura une petite fenêtre.

(Dorval sort d'un air inquiet : Il tient son épée & son chapeau, comme s'il alloit les mettre. Il rentre dans la Maison, & les donne à quelqu'un.)

DORVAL *seul.*

JE vais, je viens, & ils ne sortent point, & ils ne sortent point ! ils ne peuvent pas tarder. Que des ruses j'ai employées, que de déguisemens ! ils ne sortent point, & ne pouvoir encore me fier qu'à moi-même : & ils ne sortent point ! Ah ciel !

ARIETTE

Dieu des Amours,
Si tu dois ton secours
A l'Amant le plus tendre
De ceux qu'enflamment tes ardeurs,
De ceux dont tu soumets les cœurs,
Qui plus que moi doit y prétendre ?

M'est-il possible de ne pas aimer
L'objet qui sçait m'enflammer ?

Sageſſe & beauté,
Eſprit & bonté
Se trouvent enſemble;
Liſe les raſſemble.

Dieux des Amours &c.

SCENE II.

M. TUE, MARGARITA, DORVAL.

DORVAL

AH! voici nos perſécuteurs. Quoi Liſe n'eſt pas avec eux! Ah! ſi quelque accident... Si je me croyois... non... ſoyons prudens.

SCENE III.

M. TUE, MARGARITA, *miſe en duegne avec un trouſſeau de clefs : il faut que ſon tablier ait des poches, pour y mettre un Livre.*

M. TUE

L'Avez-vous enfermée dans la chambre ſur le derriere?

MARGARITA

Oui.

M. TUE

Où eſt la clef?

MARGARITA

La voilà :

M. TUE

Avez-vous fermé l'antichambre?

MARGARITA

Oui.

M. TUE

La clef?

MARGARITA

La voilà, & voici auſſi celle du bas de l'eſcalier.

M. TUE

Je parie que vous n'avez pas fermé les contrevents.

MARGARITA

C'eſt par où j'ai commencé.

M. TUE

Et les doubles chaſſis?

MARGARITA

Qui.

M. TUE

Si je pouvois la garder moi-même! mais mon maudit état de Médecin...

ARIETTE

Un Marchand
Dans sa boutique
Attend
Le chaland,
La pratique,
Il tient là, là, là,
Et sa femme & son or,
Ses billets, son coffre fort,
Tout est là, là, là,
Qui le trompera?
Tout est sous ses yeux;
Tout est pour le mieux.

Mais un Médecin sçavant,
Allant,
Venant,
Trottant,
Courant,
Vit chez autrui,
Jamais chez lui;
C'est une mort:
Encor,
Un Marchand,

SCENE IV.

M. TUE, MARGARITA, DORVAL, *en Domestique & bégayant.*

MARGARITA

TEnez, voilà ce domestique d'hier au soir.

M. TUE

Que veux-tu, mon garçon?

DORVAL

Mon... mon... mon... Monsieur, ve... ve... venez donc, donc, vîte; ma... mal... ma...

M. TUE

J'y vais, j'y vais, je ne sors que pour cela: tu lui diras que... Bon, il est déjà bien loin; ce garçon-là fait bien de marcher plus vîte qu'il ne parle.

SCENE V.

M. TUE, MARGARITA.

AH! si-tôt mon mariage fait, je compte bien de quitter la Médecine : je ne vivrois pas.

MARGARITA

Vous vouliez me dire quelque chose.

M. TUE

Ah ! n'écoute-t'on pas ? Non : oh ça, Margarita, je vous ai prise pour garder ma pupile, qui va être ma femme.

MARGARITA

C'est ce que je disois.

M. TUE

Et c'est ce qu'il ne faut pas dire : je ne veux pas qu'on croye que je l'épouse parce qu'elle est riche.

MARGARITA

Monsieur, je vous assure.

M. TUE

Paix ; je serai, je crois content de vous. Le Signor Zelotini...

MARGARITA

Il doit vous avoir témoigné de moi...

M. TUE

Oui, oui : il dit cependant que vous aimez l'argent.

MARGARITA

Je l'aime comme on doit l'aimer.

M. TUE

Il dit aussi que vous êtes un peu musarde, que vous vous arrêtez à toutes les portes. Ce sont ses termes.

MARGARITA

Moi, Monsieur !

M. TUE

Il dit de plus que vous avez fait mourir sa première femme de chagrin ; mais cela ne fait rien, pourvu que vous soyez exacte.

MARGARITA

Je vous assure, Monsieur.

M. TUE

Ne m'interrompez pas, j'ai mille choses dans la tête à vous dire, & cela me brouille. Ah... Lise n'a-t'elle parlé à personne dans le coche ?

MARGARITA

Si, à un jeune-homme.

M. TUE

Tan pis. Comment, comment, un jeune homme?

MARGARITA

C'eſt le frere d'une Penſionaire du même Couvent? il nous a quittées à cinq lieus d'ici, & il ne nous a ſeulement pas dit adieu.

M. TUE

Pas dit adieu! cela ne prouveroit rien: enfin je ne veux plus qu'elle parle à perſonne.

MARGARITA

Mais à moi.

M. TUE

Ah, à vous, à moi, à nous enſuite.... je veux....: Eh bien, ne voilà-t'il pas que vous regardez ailleurs, au lieu de m'écouter?

MARGARITA

Moi, point du tout.

M. TUE

Ecoutez bien.

MARGARITA

Oui, Monſieur.

M. TUE

Je veux, faites attention, que lorſqu'elle ſortira, & elle ne ſortira que les Dimanches & Fêtes, ainſi qu'aujourd'hui; je veux qu'elle aille toujours devant elle, jamais de côté, le voile baiſſée, les mains ſous ſon mentelet ou dans ſes poches. Quand elle les aura là, elle ne les aura pas ailleurs. Quand une main donne une Lettre, c'eſt une main qui la reçoit.

MARGARITA

C'eſt vrai.

M. TUE

Je veux, prenez-y bien garde, je veux qu'elle ſoit toujours devant vous à votre main droite, à la diſtance de votre bras, afin que vous puiſſiez l'arrêter, ſi elle va trop vîte. Ne vous laiſſez jamais couper par un carroſſe, quand il en paſſe un: faites lui tourner le viſage vers la muraille; elle n'a que faire d'eſpioner ce qui ſe paſſe dans les carroſſes.

MARGARITA

Oui, Monſieur: eſt-ce tout?

M. TUE

Tout? vous n'y êtes pas. Tenez, voici un Livre que j'ai acheté à Florence, à la ſucceſſion d'un Portugais: c'eſt un Livre qui.... ah! un Livre d'or.

MARGARITA

Eſt-ce pour elle?

M. TUE

Non, c'eſt pour vous.

MARGARITA

Pour moi?

M. TUE

Oui, pour vous; je veux que vous le liſiez, & que vous vous inſtruſiez comment il faut garder une fille. Liſez, liſez.

MARGARITA

Je ſçai, Monſieur, tout ce qu'il faut ſçavoir... pour....

M. TUE

Liſez, liſez, je n'ai pas mes lunettes.

MARGARITA, *tirant ſes lunettes.*

Donnez; voyons donc... voyons donc ce beau Livre.

M. TUE

Ne ſont-ce pas là mes lunettes?

MARGARITA

Vous avez laiſſé les vôtres ſur la chaiſe auprès de Liſe.

M. TUE

Liſez donc.

MARGARITA

Com... Compendium Cythereum. Qu'eſt-ce que cela veut dire?

M. TUE

C'eſt comme qui diroit.... Au reſte le titre n'y fait rien. Paſſez l'introduction, la préface, l'avis au Lecteur..., là, là.

MARGARITA

Chapître premier. Des boiſſons, potions, lotions, & alimens propres: alimens propres!

M. TUE

Oui, alimens propres; allez toujours.

MARGARITA

Et alimens propres à ſubſtanter la vertu, & à corroborer la ſageſſe, la ſage nature ayant produit des herbes qui....

M. TUE

Enſuite: enſuite, liſez les titres ſeulement.

MARGARITA

Chapître deux. Des ha ha... Des ha ha!...

M. TUE

Oui, des haha.

MARGARITA

Comme coëffes, cocluchons, mantelets, corps, piéces de corps, corcets, mouchoirs, doubles mouchoirs, triples mouchoirs.

M. TUE

Je veux qu'elle mette de tout cela; le détail ſuit, après Chapître troiſième.

MARGARITA

Chapître troiſième. Des interditions, comme encore, plumes, papiers, lectures. Ah! Monſieur, il faudroit pourtant lui laiſſer un livre ou deux pour ſe récréer.

M. TUE

Vous avez raiſon, je lui chercherai dans ma Bibliothéque les récréations mathématiques.

MARGARITA

MARGARITA

Chapître quatriéme. Des trois cens trente-trois manières de donner une Lettre, & d'en rendre la réponse.

M. TUE

Ah! c'est bon cela, faites-y attention : ensuite.

MARGARITA

Les soliloques d'une fille qui s'ennuye, avec le résultat.... Il y a quelque chose à la marge... » Sçachez, » Docteur, que les inconséquences du cœur mettent tôt » ou tard en défaut les conséquences de l'esprit.

M. TUE

Ah, passez, passez. C'est une mauvaise réflexion d'un jeune Docteur en Droit. Cela n'est-il pas rayé?

MARGARITA

Oui.

M. TUE

Après.

MARGARITA

Les mille & une phrases différentes qui ne demandent que la même chose.

M. TUE

Comme il n'y aura que moi qui lui parlerai, ce Chapître est inutile.

MARGARITA

Les douze maximes sur les Entremetteurs, comme Maîtres de Musique, Maîtres de Danse, Tailleurs, Tailleuses, Coëffeuses, Brodeuses, Marchandes de modes, Ouvriéres en Robe, Ouvriéres en linges, Ouvriéres en... &c.

M. TUE

Cela a été mis sur des airs : dites-moi le premier mot.

MARGARITA

Un Chanteur.

M. TUE

Ah!

ARIETTE

Air.

Un Chanteur n'est pas un Caton,
Il n'est pas d'emploi qui l'étonne;
Quand l'Ecoliére entend le ton,
Alors sa conduite détonne.
Pour obliger tout favori,
Toute Ouvriére ourdit la trame
Qui cache aux yeux l'Amant cheri;
Et la Coëffeuse de la femme
Ne sert qu'à coëffer le mari.

MARGARITA

Ah! Monsieur, Lise est si simple : à quoi tout cela sert-il?... Lise est d'une simplicité....

M. TUE

Ne vous y fiez pas, il faut toujours supposer aux jeunes filles trois fois plus d'esprit qu'elles n'en montrent. Donnez-moi cela.

(*M. Tue prend & feuillette le Livre, en se servant des lunettes de Margarita.*)

MARGARITA

ARIETTE

Me prenez-vous pour une buse?
Il n'est Monsieur, aucune ruse
Dont fille sçache user,
Qui puisse m'abuser.
Je suis native de Raguse,
Et j'arrive de Syracuse.
En vain fillette voudroit essayer
D'employer
Adresse,
Finesse,
Soupleſſe,
Simpleſſe,
Les pleurs?
Les douleurs,
Les humeurs,
Les vapeurs,
Rien ne peut me toucher;
Je suis dure comme un rocher;
Je suis native de Raguse,
Et j'arrive de Syracuse.

SCENE VI.

M. TUE, MARGARITA, DORVAL.

DORVAL (*habillé en captif, une chaîne au bras, une longue barbe blanche, un menteau & une guitarre.*

Vieille abominable! écoutons.

M. TUE

Je vous crois; mais on ne sçauroit avoir trop de précaution: allez la chercher avant qu'il y ait plus de monde dans la rue. Qu'est ce que vous faites-là? qu'est-ce que vous demandez?

DORVAL

Mon charitable Gentil-homme.

M. TUE

Laissez-moi.

DORVAL

Ma bonne Dame, ma vertueuse Princesse.

M. TUE

Vous lui... vous lui... Je ne sçais plus ce que je voulois dire : Diable soit de l'homme.

MARGARITA

Laissez-nous donc en repos.

M. TUE

Conduisez-la au petit Couvent, & vous la ramenerez si-tôt après....

TRIO

M. TUE

Laissez-nous donc en liberté ;
Nous n'avons rien, en vérité.

Enfin pour ne vous rien celer.
Etes-vous là pour écouter ?

DORVAL

Pauvre petite charité,
Un vieillard dans l'adversité,
Je sors de la captivité,
Soulagez donc ma pauvreté :
Mon Gentil homme,
En vérité,
Ma noble Dame, en vérité,
Je languis dans la pauvretté.

MARGARITA

La Liberté, la liberté,
Ah! ciel, qu'on est persécuté!
En vérité, en vérité,
La liberté.

J'écoute, vous pouvez parler.
Hé, pourquoi nous persécuter ?

Pauvre petite, &c.

M. TUE

Donnez-lui donc quelque chose, & qu'il s'en aille.

MARGARITA

Tenez, voilà deux liards.

M. TUE

Il y en a un pour elle, & un pour moi.

DORVAL

Que la rosée du ciel, & que la graisse de la terre....

M. TUE

Hé, laissez-nous. Ah, le voilà parti, enfin.... Enfin je ne sçai plus où j'en étois, cet homme m'a tout étourdi. Allez cherchez Lise; je vais à cette consultation Ah !... (*Il revient sur ses pas, & dit* :) Je reviendrai.

DORVAL

Ah! noble Dame, vertueuse Princesse.

MARGARITA

Adieu, bon homme, adieu.

SCENE VII.

DORVAL *seul.*

ARIETTE.

JE vais te voir, charmante Liſe,
Mes yeux vont rencontrer les tiens;
Craignons que leur vive ſurpriſe
Ne nuiſe
A nos tendres liens.
Sous une feinte indifférence
Cachons, s'il ſe peut, nos ardeurs
Trop animés par l'eſpérance;
Gardons-nous de trahir nos cœurs
Je vais te voir, charmante Liſe,
Mes yeux vont rencontrer les tiens;
Craignons que leur vive ſurpriſe
Ne nuiſe
A nos tendres liens.

(*Il exprime ici, en ſe retirant, tout le plaiſir qu'il a à la voir.*)

SCENE VIII.

LISE, MARGARITA, DORVAL.

LISE.

AH! ma bonne! Ah! que c'eſt beau les rues!

MARGARITA

Oui, cette rue-ci eſt belle.

LISE

J'y reſpire un air plus pur, plus frais, plus doux. Ah...

MARGARITA

Quoi!

LISE

Ah! ma bonne, mes genoux tremblent ſous moi.

MARGARITA

C'eſt le grand air.

LISE

Arrêtons ici un inſtant.

MARGARITA

Je le veux bien, il ne paſſe perſonne.

LISE

Ma bonne, pourquoi donc toute cette contrainte?

MARGARITA

Votre Tuteur a ſes raiſons.

LISE

Eſt-ce pour ſe faire aimer?

MARGARITA

Non; mais afin, qu'on ne vous aime pas.

LISE

Ah! ſi on m'aimoit, ſi j'aimois je ferois comme une Penſionnaire de mon Couvent.

MARGARITA

Comment faiſoit-elle?

LISE

Voilà ce qu'elle chantoit.

ARIETTE

Juſques dans la moindre choſe,
Je vois mon Amant empreint:
Quand j'éparpille une roſe,
Dans chaque feuille il eſt peint.

Je le vois dans le nuage
Que l'air promene à ſon gré;
Pour moi tout eſt ſon image:
Mon cœur en a ſoupiré.

Si je brode quelque ouvrage,
Dans le deſſein nuancé
Je vois ſes traits, ſon viſage
Sur le canevas tracé.

Si je lis, à chaque page
Son nom me ſemble placé;
Par l'écho du voiſinage
Il eſt toujours prononcé.

Qu'un ſon frappe mon oreille,
J'écoute... & dans tous mes ſens
Mon ame qui toujours veille,
Croit entendre ſes accens.

Ces accens, ce ton ſi tendre,
Ce ſon de voix enchanteur,
Ces accens qui font entendre
Tout ce qui flatte mon cœur.

MARGARITA

Vous vous moquez de moi, on n'apprend point de pareilles choſes dans les Couvens.

DORVAL

Ma noble Dame.

MARGARITA

Que voulez-vous? je vous ai donné tantôt.

DORVAL

Je le ſçais, c'eſt vous qui avez honoré ma profonde miſére des précieux tréſors de votre bienfaiſance.

MARGARITA

Hé bien, que demandez-vous?

DORVAL

Les ronces de la pauvreté n'ont pas étouffé en moi les reſpectables ſemences de l'honneur.

MARGARITA

Cela, peut-être : après?

DORVAL

En tirant votre bourſe, vous avez laiſſé tomber...

MARGARITA

Moi! je ne crois pas.

DORVAL

Voilà ce que j'ai trouvé à cette même place.

MARGARITA

C'eſt un louis-d'or : ah! oui, c'eſt moi.

LISE

Ma bonne, vous devriez lui donner quelque choſe.

MARGARITA

Vous avez raiſon.

LISE

Ma bonne.

MARGARITA

Quoi?

LISE

Voulez-vous me permettre de parler à ce pauvre?

MARGARITA

Oui, il ne faut pas le mépriſer. (*Elle fouille dans ſa poche.*)

LISE

Pourquoi portez-vous cette chaîne autour de votre bras?

DORVAL

J'ai été captif à Maroc.... Ah! Liſe.

LISE

Ah! Dorval.

MARGARITA

Tenez, Monſieur le Captif.

DORVAL

Me voilà, ma bonne Dame.

MARGARITA

Voilà quatre ſols que je vous donne, une piéce de dix-huit deniers, un petit ſols, & cinq liards; cela fait bien quatre ſols, car ces petits ſols-là ont valu cinq liards.

DORVAL

ARIETTE.

Objet divin, femme féconde
En beautés,
Source d'eſprit, ſource profonde
De clartés,
Que la richeſſe Orientale
Sur vos habits
Prodigue tout ce qu'elle étale
De rubis.

LISE

Ah ! ma bonne, le beau ſouhait !

MARGARITA

Oui, il eſt beau.

DORVAL

Quoi ! vous m'avez donné quatre ſols ; car ces petits ſols-là ont valu cinq liards. Ah ! pour vous marquer ma reconnoiſſance ; je veux vous dire les chanſons ſublimes du Mamamouchi ſur le... ſtran de Cappadoce : ce qui a fondu ſon cœur comme les neiges du mont Emma, & m'a fait éviter les plus horribles ſupplices.

LISE

Ah ! ma bonne, écoutons-le ; j'aime les pauvres, moi.

MARGARITA

Serez-vous long-rems ?

DORVAL

Non, Madame.

MARGARITA

Je veux bien vous donner ce petit divertiſſement.

LISE

Je vous remercie.

MARGARITA

Un louis de vingt-quatre livres, & puis dix-huit livres, font quarante-deux livres, quarante-deux livres, dites toujours.

DORVAL, *d'un ton d'Opérateur.*

Je fus amené devant le Muphti & le Cadi : le Mulphti étoit là, là, là, là, & le Cady, ici, oui, ici, bien ; j'avois les pieds & les mains liées avec des cordes de fil d'archal, montées ſur des pointes de fer trempées dans de la ciguë : imaginez ce que c'eſt. Je demandai ma guitarre ; ce n'étoit pas celle-là, c'étoit une autre : on me détacha les pieds, on me détacha les mains ; je m'approchai du Muphti qui étoit ici ; vous êtes le Muphti, ma bonne Dame.

MARGARITA

Oui.

DORVAL

Je m'inclinai & je dis :

Harſeïnam robek milon ſemur :
Enſuite du Cady qui étoit là :
Harſeïnam robek milon ſemur.

MARGARITA

Bon homme, qu'eſt-ce que cela veut dire ?

DORVAL

Que ma divinité ne cotoye que ſa droite. *bis.*

LISE

Ne cotoye que ſa droite ?

DORVAL

Oui, Madame, ſtile Oriental fait pour nous. Je prélude.

ARIETTE

Aladdin,
Fils de Noraddin,
Un jour entra dans ſon jardin,
A Marg. Harſeïnam robek milon ſemur,
A Liſe. En revenant paſſez le long du mur,
A Marg. Harſeïnam robek milon ſemur.

O ma tant douce colombelle.
Répons, répons à la voix qui t'appelle ;
Sans toi, je ne ſçai que gémir ;
Sans toi, je n'ai plus qu'à mourir.

Soit que le ſoleil ſe leve,
Soit qu'il acheve ſon ſecours ;
Mon cœur n'a ni paix, ni tréve ;
Hélas ! hélas ! il ſe plaint toujours.

Aladdin,
Fils de Noraddin,
Mit un jour le ſabre à la main.

MARGARITA

Ah ! voilà la cloche qui ſonne ; pourvû que ce ne ſoit pas le dernier coup. Adieu, bon homme, adieu. Il eſt honnête-homme, quoique vieux.

LISE

Adieu, Monſieur le Captif.

DORVAL

Adieu, ma bonne Dame : adieu, ma chere Demoiſelle.

MARGARITA

Allez donc vîte à préſent.

SCENE IX.

DORVAL, *seul.*

ARIETTE

AMour, acheve ton ouvrage,
Ramene Liſe dans ces lieux;
Sur mes efforts jette un nuage
Qui les dérobe à tous les yeux :
Amour, acheve ton ouvrage.

Quoi toujours,
Quoi ſans ceſſe
Ma tendreſſe
Auroit ſon cours!
Quoi ſes charmes,
Sans allarmes
Seroient à moi pour toujours!
Amour, acheve ton ouvrage, &c.

Ah! je ſuis perdu; les voilà déjà de retour.

SCENE X.

LISE, MARGARITA.

MARGARITA

CE bon homme nous a amuſées, nous arrivons trop tard : je ſuis d'une colère.... Auſſi c'eſt vous; je ſuis trop indulgente, j'ai voulu vous donner un petit divertiſſement.

LISE

Ma bonne, je vous en demande excuſe. (*à part.*) Il n'y eſt plus!

MARGARITA

Ah! je vous menerai par un chemin.... Faut il vous le dire mille fois de cotoyer les maiſons? vous êtes toujours dans le milieu de la rue.

LISE

Ma bonne! (*à part*) Où eſt-il?

MARGARITA

Pour qu'on prene garde à vous, apparemment....

LISE

Ma bonne, vous avez raiſon. (*à part.*) Ah! je ne le vois pas.

MARGARITA

ARIETTE

Toute fille honnête
Doit baiſſer la tête,
Sans lever les yeux;
Un air ſérieux,
La marche poſée,
Toujours diſpoſée
A regler ſes pas
Sur ſa Gouvernante:
On ne marche pas
Comme une imprudente.

Mais, vous, vous.... vous retournez
Vous levez le nez.
Et vous regardez,
Et vous minaudez,
S'il paſſe un muguet,
L'oreille eſt au guet;
Votre air inquiet
Fait qu'il vous regarde,
Et vous prenez garde
S'il en prend ſouci:
Et vous marchez ainſi.
Toute fille honnête. &c.

LISE

ARIETTE

Ah! ma bonne,
Que votre bonté me pardonne:
Vous obéir,
Eſt mon déſir;
Eſt mon plaiſir.
Mais, mais, oh ciel! je ne le vois pas:
Que faire? hélas! hélas!
Oui, ma bonne, &c.

MARGARITA

Voilà bien des raiſons; allons, marchez. Ne voilà-t'il pas encore que vous courez? allez le long des maiſons: arrêtez donc.

SCENE XI.

MARGARITA, LISE, DORVAL, *en vieille.*

DORVAL, *jette par la fenêtre une boëte de poudre sur Liſe ; & après l'avoir jetté, il dit :*

GAre, gare, gare donc.

MARGARITA

Ah, Dieux !

LISE

Ah ! Ma bonne.

MARGARITA

C'eſt de cette fenêtre-là, c'eſt de cette fenêtre : elle eſt encore ouverte.

LISE

Oui, ma Bonne, c'eſt de cette fenêtre ; je crois voir quelqu'un.

MARGARITA

Ah ! comme vous voilà faite !

LISE

Comme me voilà !

MARGARITA

Vîte, vîte, un Commiſſaire.

LISE

Ah ! ma Bonne, où vais-je me mettre ; Frappons à la porte.

MARGARITA

On l'ouvre.

DORVAL

Ah ! grands Dieux ! ah ! grands Dieux ! Madame, je me jette à vos genoux.

MARGARITA

Je vais vous faire de belles affaires.

DORVAL

Ma bonne Dame, ma chere Demoiſelle, (*bis.*) je ſuis au déſeſpoir.

MARGARITA

Comment, ne pas dire gare ?

DORVAL

J'ai tort, pardonnez-moi ; je me jette à vos pieds.

LISE

Pardonnez-lui, ma Bonne ; elle me fait pitié : levez-vous.

DORVAL, *ſe leve en baiſant la main de Liſe.*

Il n'y a qu'à eſſuyer.

MARGARITA

Vous étalez encore d'avantage.

DORVAL

Mesdames, entrez chez-moi, je payerai tout : prêtez-moi les clefs de chez-vous.

MARGARITA

Pourquoi faire mes clefs ?

DORVAL

Pour chercher d'autres hardes. Oui, vos clefs.

MARGARITA

Mes clefs ?

DORVAL

Oui, vos clefs.

LISE

Ma bonne, donnez-lui vos clefs.

MARGARITA

Non : venez, courons.

DORVAL

Tout le monde dans le marché criera après elle.

LISE

Tout le monde criera après moi !

MARGARITA

Tout le monde crieroit après elle : je sçavois bien qu'il nous arriveroit quelque malheur.

DORVAL

Entrez toutes les deux chez-moi ; je demeure tout seul, oui, toute seule ; & vous me donnerez vos clefs.

LISE

Vos clefs.

MARGARITA

Vous ne sçavez seulement pas où je demeure.

DORVAL

Vous êtes cette vertueuse Dame qui demeure par-delà le marché chez cet honnête Médecin.

MARGARITA

Vous le connoissez donc ?

DORVAL

Il m'a sauvé trois fois la vie.

MARGARITA

Mais ne pas dire gare !

DORVAL

Hé, vous avez raison. Entrez chez-moi. Vos clefs.

MARGARITA

Non, j'y cours.

DORVAL

Que vous êtes bonne !

MARGARITA

Restez-là, vous, baissez votre voile ; & vous bonne femme, ne la quittez pas.

DORVAL

Ah ! de ma vie.

MARGARITA

Gardez la bien.

DORVAL

Comme la prunelle de mes yeux.

MARGARITA

Ne la laiſſez parler à perſonne.

DORVAL

Parler à quelqu'un !

LISE

Allez donc, ma Bonne : vous ſeriez déjà revenue.

DORVAL

Ah, Liſe ! (*Ils baiſſent la tête.*)

LISE

Ah, Dorval !

MARGARITA

S'il vient quelqu'un autour de vous, faites-la entrer. Non, reſtez : mais ne pas dire gare !

DORVAL

Ah ! vous avez raiſon. Votre bonne eſt le Panthéon des graces, & le Parangon des vertus.

SCENE XII.

DORVAL, LISE

DORVAL

Quittons, Liſe, quittons,
Uſons des inſtans précieux
Que la fortune enfin nous laiſſe.

LISE

Non, Dorval, reſtons dans ces lieux,
Je crains ces inſtans précieux
Je vois trop toute la foibleſſe.

DORVAL

Quoi, Liſe, vous héſiteriez ?
Quoi, Liſe, vous réſiſteriez !

LISE

Oui, Dorval, je dois héſiter ;
Oui, Dorval, je dois réſiſter.

DORVAL

Sçavez-vous que rien ne repare
Ce moment ci ? s'il nous ſépare,
Il nous ſépare pour jamais.

LISE

Je ſçai bien que rien ne répare
Ce moment-ci, s'il nous ſépare :
Mais qu'il prépare de regrets !

DORVAL

Des regrets ? quand l'hymen dès demain
Vous donne ma main.

LISE

Ah ! si je croyois que l'hymen dès demain
Vous donnât ma main !

DORVAL

Votre bonheur doit faire ma gloire.

LISE

C'est lui qui doit serrer nos nœuds.

DORVAL

Que je serois vil à mes yeux,
Si j'abusois de la victoire
Que promet cet instant heureux !
Votre bonheur, &c.

DUO

DORVAL	LISE
Oui, Dorval, je me fie à vous ;	
C'est à l'hymen que je me livre,	
C'est mon époux que je vais suivre.	Tu va suivre Ton époux.
Mon époux doit-il me surprendre ?	Ton époux peut-il te surprendre
Doit-il apprendre A mon cœur	Peut-il apprendre A ton cœur
A perdre l'honneur ?	A perdre l'honneur ?

SCENE XIII.

LISE, DORVAL, M. TUE.

DORVAL

QU'apperçois-je, Lise ? ô ciel ! voilà le Tuteur, Lise, vous m'aimez, & je suis au désespoir, je ne me connois plus.

LISE

Ah ! ce qu'il vous plaira.

DORVAL

Allons, Mademoiselle, marchez devant moi : jour de ma vie ! je vous apprendrai à sortir sans permission : si je vous quitte d'un instant à présent....

M. TUE

C'est bien ; c'est bien, voilà comme il faut les mener, elle m'a l'air d'une maîtresse femme, elle aura laissé un instant la porte ouverte : la petite personne étoit déjà dans la rue. Voilà bien les filles.

SCENE XIV.

M. TUE, *seul.*

ARIETTE.

UNe fille eſt un oiſeau
Qui ſemble aimer l'eſclavage,
Et ne chérir que la cage
Qui lui ſervit de berceau.

Sa gaieté, ſon badinage,
Ses careſſes, ſon ramage
Font croire que tout l'engage
Dans un ſéjour plein d'atraits;
Mais ouvrez-lui la fenêtre,
Zeſte, on la voit diſparoître
Pour ne revenir jamais.

A mon âge où n'eſt pas dupe:
Le ſexe qui porte jupe,
Ne ſauroit nous abuſer,
C'eſt en vain qu'il veut ruſer
Contre une tête un peu ſage;
Nous ſçavons trop qu'à cet âge,
une fille, &c.

SCENE XV.

MARGARITA, M. TUE

MARGARITA

AH! Monſieur, vous voilà? je ſuis eſſoufflée.

M. TUE

D'où venez-vous; Où allez-vous? Que fait Liſe?

MARGARITA

Ah! Monſieur, il nous eſt arrivé; je vais vous conter.

M. TUE

Qu'eſt ce que vous avez là?

MARGARITA

Des hardes.

M. TUE

Pour qui?

MARGARITA

Pour Liſe.

M. TUE

Pour Liſe? Où eſt-elle? Où eſt-elle!

MARGARITA

Dans cette maiſon.

M. TUE

Dans cette maiſon, dans cette maiſon!

MARGARITA

On nous a jetté....

M. TUE

Comment? Ah! coquine, je vais t'aſſommer.

MARGARITA

Mais, Monſieur, il n'y a qu'à frapper à la porte!

M. TUE

Frappe donc, frappe donc; mais voyez cette miſérable.

DUO

MARGARITA

Ouvrez, s'il vous plaît, ouvrez donc,
Madame, la porte :
C'eſt moi qui vous porte
Robes & jupons.
Monſieur, hélas!
Non, ce n'eſt pas.
Oui; croyez-moi
Et bonne foi.

M. TUE

Ouvrez, ouvrez donc
Au guet, au feu.
Morbleu.
Frappons, frappons.

Maudite ſorciére,
Je veux te payer:
Oui, dans la riviére
De mes mains je veux te noyer.

Ouvrez, &c.

(*Ici il paroît une Revendeuſe & un Porte faix qui crient au feu, & forment le Quatuor.*)

SCENE XVI.

LE COMMISSAIRE, MARGARITA, M. TUE

LE COMMISSAIRE, *ſuivi d'un Clerc & d'un Recors.*

M. TUE

AH! voilà le Commiſſaire. Ah! Monſieur le Commiſſaire.

LE COMMISSAIRE

Hé bien de quoi s'agit-il?

MARGARITA

Ah! Monſieur.

M. TUE

M. TUE

C'eſt affreux, c'eſt abominable: un meurtre, un vol, un rapt.

LE COMMISSAIRE

Cela paroît ſérieux.

MARGARITA

Cela crie vengeance.

M. TUE

A l'inſtant, Monſieur le Commiſſaire.

MARGARITA

Oui, Monſieur le Commiſſaire.

M. TUE

Ma pupille, une jeune perſonne....

MARGARITA

Je paſſois avec elle.

M. TUE

On l'a enlevée.

MARGARITA

Une corbeille d'ordures.

M. TUE

Un ſcélérat, ſans doute.

MARGARITA

A été jetté ſur elle.

M. TUE

Dans cette Maiſon.

MARGARITA

Elle en eſt toute abymée.

LE COMMISSAIRE

Quoi! cette corbeille.

M. TUE

Elle n'a que ſeize ans.

LE COMMISSAIRE

Cette corbeille!

MARGARITA

La vieille qu'elle eſt, eſt venue en pleurant.

LE COMMISSAIRE

Je n'entends rien à tout ce que vous dites. Remettez-vous, remettez-vous.

M. TUE

Hé! je n'ai pas le tems de me remettre. Pendant ce tems là, Monſieur le Commiſſaire, pendant ce tems là... Ah! Monſieur....ah! maudite coquine... envoyez toujours chercher le guet: trois brigades.

LE COMMISSAIRE

Va vîte chercher la Garde.

M. TUE

Il n'y a plus ni mœurs, ni loix, ni police: tout eſt bouleverſé dans le Royaume, ſi on ne met pas le feu à la maiſon.

MARGARITA

Voilà les hardes, Monſieur le Commiſſaire.

LE COMMISSAIRE

Les hardes volées?

M. TUE

Te tairas-tu... vieille... vieille Syracuſe? Vous me connoiſſez, Monſieur? j'ai l'honneur d'être connu de vous.

LE COMMISSAIRE

Oui, vous êtes Monſieur Tue, Docteur en Médecine.

M. TUE

Je ſuis Tuteur de Liſe, fille de Primbroch, ce fameux Négociant.

LE COMMISSAIRE

Je le ſçais.

M. TUE

Ah! vous le ſçavez! je vous dis donc la vérité. Elle a cinquante mille écus de bon bien.

MARGARITA

Je vous aſsûre, Monſieur Tue, que je l'ai gardée, comme il faut mourir un jour.

M. TUE

Tais-toi, tais-toi: ſans le reſpect, ſans la préſence...

LE COMMISSAIRE

Taiſez-vous, ma bonne.

M. TUE

On l'a enlevée; elle eſt dans cette maiſon. Dis donc, dis donc, dans cette maiſon? Elle ne parlera pas à préſent.

MARGARITA

Oui, dans celle-là.

LE COMMISSAIRE

Ah! voilà la Garde. (*la Garde arrive.*)

M. TUE

Arrêtez-moi d'abord cette coquine, il faut qu'elle ſoit pendue. La porte d'abord... Tu ſeras pendue, coquine... Enfoncez, enfoncez.

LE COMMISSAIRE

Doucement, doucement: frappons. Ouvrez de la part du Roi.

M. TUE

Hé! ne croyez-vous pas qu'ils ſongent à nous ouvrir? Enfoncez, morbleu, enfoncez.

LE COMMISSAIRE

Non, il faudroit un Référé devant le Magiſtrat.

M. TUE

Un Référé, un Référé! pendant qu'on m'aſſaſſine. Je prens tout ſur moi.

LE COMMISSAIRE

Jettez la porte en dedans.

SCENE XVII.

Les Acteurs précédens,

DORVAL, *sort l'épée à la main; la Garde recule.*

MOrbleu, vous n'entrerez qu'après m'avoir ôté la vie.

M. TUE

Tuez, tuez.

MARGARITA

Ah! un homme!

LE COMMISSAIRE

Quoi! C'eſt Monſieur Dorval!

DORVAL

Oui, c'eſt moi. Ah! c'eſt vous, Monſieur.

LE COMMISSAIRE.

Ne craignez nulle violence: approchez, expliquez-vous.

M. TUE

Vous le connoiſſez! c'eſt un ſcélérat.

DORVAL

C'eſt ſur votre parole... (*Comme la Garde fait un mouvement, il ſe remet en garde.*) N'avancez pas, morbleu; ou je....

LE COMMISSAIRE, *à la Garde.*

Retirez-vous, vous autres.

M. TUE

Quoi! vous renvoyez la Garde?

LE COMMISSAIRE

Il n'en eſt pas beſoin.

M. TUE

Je vais moi....

DORVAL

Si vous avancez....

M. TUE

Je reſte, je reſte.

LE COMMISSAIRE

Que veut dire ceci, Monſieur?

DORVAL

La pupille de Monſieur eſt dans cette maiſon: nous nous aimons, & rien que la mort ne peut nous ſéparer.

M. TUE

Je n'entends pas ça. Maudite femme!

MARGARITA

Hé! mais Monſieur....

LE COMMISSAIRE

Il me paroît, Monſieur Dorval, que vous vous y êtes mal pris. Si vous vous étiez nommé, Monſieur a trop de

raiſon pour ne pas conſentir à un mariage avantageux... Amenez la pupille, je vous donne ma parole d'honneur qu'il ne lui ſera fait nulle eſpéce de violence.

DORVAL

Si vous me trompiez.

LE COMMISSAIRE

Ne le craignez pas.

SCENE XVIII.

M. TUE, MARGARITA, LE COMMISSAIRE.

M. TUE

QU'il me la rende telle qu'elle eſt.

LE COMMISSAIRE

Monſieur, Monſieur Tue, un peu de réflexion; & je ne doute pas que vous ne conſentiez à ce mariage. Dorval eſt riche, il eſt de famille, il eſt de la plus belle eſpérance, & vous avez connu ſon pere.

M. TUE

C'eſt vrai : mais qu'eſt-ce que cela me fait?

LE COMMISSAIRE

Avez-vous quelque raiſon ?

M. TUE

Mille.

LE COMMISSAIRE

Dites m'en une.

M. TUE

Je ne veux pas.

LE COMMISSAIRE

vous ne voudriez peut-être pas épouſer cette jeune perſonne ?

MARGARITA

Je vous aſsûre que je ne lui ai pas dit.

M. TUE

Tais-tois, bavarde, tais-toi.

LE COMMISSAIRE

Vous ſeriez la Fable de la Ville.

M. TUE

Qu'importe ?

SCENE DERNIERE.

LES CINQ PERSONNAGES.

LE COMMISSAIRE

LEs voici. Venez Mademoiſelle. Monſieur votre Tuteur eſt le plus raiſonnable des hommes. Il conſent à vous unir.

QUINQUE.

DORVAL
La voilà ; mais
Ne me trompez
pas.
Quoi ! vous ne
voulez pas ?
Je me moque de
votre aveu.
Morbleu ;
Je veux vous
faire
Voir beau jeu.
Levez-vous,
Levez-vous.

LISE
Mon cher Tuteur,
Mon Protecteur,
Je fuis à vos genoux.
Ah ! qu'il soit
Mon Epoux.

M. TUE
Ah ! ah ! je vous
tiens-là ;
Ah ! vous voilà ?
Je ne veux pas ;
c'eſt inutile.
Un mot en vaut
mille.
Je ne veux pas,
Je ne veux pas.

QUINQUE

LE COMMISSAIRE
Meſſieurs ;
De la douceur ;
En conſcience
Vous ne pouvez
Vous refuſer
A l'allianee
Qu'on vient
De propoſer.
Ah ! M. Tue,
Que cette vue...

MARGARITA
Quoi ! vous héſiteriez ;
Vous douteriez,
Vous refuſeriez
Leurs amitiés ?
Et quoique barbon ;
Vous dites non ?
Vous perdez donc le ſens ?
Sans
Nul reſſentiment
Pour le moment ;
Je les marierois,
Et j'unirois,
Avec cet amant
Qui lui plaît tant,
Un Tendron ſi charmant.

DORVAL, *prend Liſe par un bras.*
Ah c'en eſt trop : rentrons.

M. TUE, *par l'autre bras*
Non, non.

LE COMMISSAIRE
Meſſieurs, point de violence. Monſieur Tue, je vous conſeille d'y conſentir de bonne grace, ou je vais à l'inſtant m'y prendre de façon à l'ôter de vos mains.

M. TUE
De mes mains, de mes mains ? moi ſon Tuteur !

LE COMMISSAIRE

Apprenez que la sageſſe des loix a prévu la violence des Tuteurs, & a pourvu à la défenſe des pupilles.

M. TUE

Je le ſçais.

LE COMMISSAIRE

Et ſongez que votre conduite va vous déshonorer.

MARGARITA

Sans doute, ſans doute va vous déshonorer.

M. TUE

Ah! maudite coquine: j'enrage. (*à part.*) Faut-il que j'y conſente? Je ſuis ſur les épines, cela va s'ébruiter. Ah! je n'en reviens pas.

LE COMMISSAIRE

Monſieur, décidez-vous.

DORVAL

Voyez à l'inſtant, ou je vous aſſûre....

LISE

Mon cher Tuteur.

MARGARITA

Allons, il y conſent: il eſt trop heureux.

M. TUE

Je le veux bien: mais je veux étrangler cette coquine.

MARGARITA

N'y venez pas, ou je vais vous arracher les yeux.

M. TUE

Ah! ſi je n'avois pas été trahi!

DORVAL

Non, vous ne l'avez pas été. Reconnoiſſez en moi ce Captif qui vous...

M. TUE

Quoi! ce...

DORVAL

Oui.

VAUDEVILLE.

MARGARITA, *en rendant le recueil.*

Vous qui croyez que des tendres eſclandres.
Un Régiſtre peut-être l'écueil,
Ah! croyez-moi, brûlez votre Recueil;
Et faites-en, faites-en des cendres.
Contre un ſexe enchanteur
Et flatteur
Dont les charmes,
Dont les armes
Sont sûrs de leurs coups
Vainement on ſubtiliſe;
On ne s'aviſe
Jamais de tout.

LE COMMISSAIRE

Je ſuis certain que dans notre jeune âge.
Des barbons furent dupés par nous :
Leur tour viendra ; laiſſons, en filant doux
Imiter nos premiers tours de page.
Contre un âge trop vif,
Trop actif.

M. TUE.

Je ne ſçais rien de ſi ſot, de ſi bête,
Que confier ſon honneur à quelqu'un.
Avois-je alors un grain de ſens commun ?
Sans doute j'avois perdu la tête.
Oui, moi ſeul je ſçaurois,
Je pourrois,
Par adreſſe,
Par fineſſe,
Vous pouſſer à bout'
C'eſt ſottiſe, c'eſt ſottiſe ;
Ah ! qu'on s'aviſe
Fort bien de tout.

LISE

Du Dieu d'Amour je bravois les atteintes,
Je craignois de prononcer ſon nom :
Je diſois oui, mais l'Amour diſoit non.
Je vous vois, adieu toutes mes craintes ;
Contre un Amant flatteur,
Enchanteur,
Dont les charmes, &c.

DORVAL

Liſe, mon cœur a peu d'expérience ;
Mais apprens ce que dicte mon cœur.
C'eſt mon amour qui fera ton bonheur :
C'eſt le tien qui fait ma confiance.
En faiſant ton bonheur,
Mon honneur.
Peut-il craindre,
Et ſe plaindre ?
Le nœud le plus doux
Doit bannir toute ſurpriſe.
Ah ! je m'aviſe
Fort bien de tout.

LE COMMISSAIRE

De tout Auteur l'intention eſt bonne ;
Il ne veut qu'enchanter le public :
Que l'enchanter, Meſſieurs, c'eſt-là le hic.
Il faut toujours qu'on lui pardonne,

C'eſt le plan mal conçu,
Mal tiſſu,
Ou l'intrigue
Qui fatigue
Le ſtyle ou le goût:
Vainement l'Auteur s'épuiſe,
Il ne s'aviſe
Jamais de tout.

Couplets chantés devant LEURS MAJESTÉS, *à la place du Couplet precédent*

LE PORTE-FAIX

Ecoutez-moi, je ne ſuis qu'un bon homme:
Mais ſouvent mon grand pere m'a dit
Qu'homme trop fin perd toujours ſon crédit,
Soit qu'il vive à Paris, même à Rome.
Rafiner, finaſſer
Tracaſſer,
Sot uſage:
Très-peu ſage,
On manque ſon coup;
C'eſt à tort qu'on ſubtiliſe,
On ne s'aviſe
Jamais de tout.

LA REVENDEUSE

Loin du grand ton qu'affecte le lyrique,
Nous donnons un ſpectable étranger;
Mais nos déſirs ont caché le danger
De donner un Opéra Comique.
Quand l'objet
Ennoblit le ſujet,
Quand le zèle
Nous appelle
Et guide le goût,
Quand l'eſprit dans le cœur puiſe,
Ah! qu'il s'aviſe
Aiſément de tout.

FIN.

390503
LF
S447xy
Sedaine, Michel Jean
On ne s'avise jamais de tout.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED